Qui peut dire le bien d'une bonne pensée,
La sainte diction de la lèvre inlassée ?
Sois donc le dictamen des quidams malheureux ;
Barde, dis-nous tes chants, dis-les surtout pour eux ;
Dis-les pour la misère et les gueux qu'on méprise ;
Chante dans les faubourgs et chante dans l'église,
Pour l'homme des ruisseaux et pour le moine en deuil,
Pour la passante en pleurs et l'ombre du cercueil,
Pour la boue à nos pieds, pour l'éclat de lumière ;
Que ta voix donne au crime un retour de prière !
Est-il une autre vie où se compte l'effort,
Où l'humble qu'on dénigre est l'égal du plus fort,
Où nous vivons de joie et non d'indifférence...
Poète bon, dis-nous d'où te vient l'espérance ;
Dis la foi de ton père et celle des aïeux
Couchés au sol natal qu'illuminent les cieux.
Car l'être le plus grand, l'unique être suprême
Qui nous a faits debout par sa volonté même,
Existe de tout temps et se prouve toujours :
Le blé qui croît l'a dit comme l'onde en son cours ;
La rose des jardins, qui ressemble à l'aurore,
Sans pluie et sans soleil dût-elle seule éclore ?
Naîtrait-elle à ta voix, au signe de ta main ?
Que fais-tu de ce jour ? que feras-tu demain ?
Nul ne peut, nul ne sait sans l'aide d'un génie,
Du génie éternel, auteur de l'harmonie.
Lui qui sonde et qui voit, le seul être divin
Qui porte l'univers, qui point ne crée en vain !
Il est mystérieux, on ne peut le comprendre :
Sa vue est de lumière et la nôtre est de cendre.

***